



depuis 80 ans et pour longtemps

au coeur des défis du monde rural !

Concrètement, ça veut dire quoi d'avoir 80 ans ? C'est 80 ans de jeunes hurluberlus chevelus utopistes ? C'est 80 ans de jeunes qui s'engagent ? C'est 80 ans de projets ? C'est 80 ans de réflexions ? Un peu tout ça à la fois sans doute, mais c'est surtout 80 ans d'expériences !

Avoir 80 ans d'histoire est une richesse considérable, surtout pour un mouvement de jeunesse. Nos idées ne sont pas (toutes) venues du Saint Esprit, elles ont eu un long cheminement. Voici 80 ans que des militants continuent à porter, à faire évoluer, à renouveler les idées qui leur ont été transmises par leurs prédécesseurs. On ne réinvente pas l'éduc'pop tous les 4 matins !

Le mouvement a vu, analysé et agi sur de nombreuses thématiques au cours de son histoire. Il faudrait plusieurs vies pour toutes les traiter ! Pour cet anniversaire nous en avons choisi 5, présentes tout au long de notre histoire et révélatrices de ce que nous sommes et de ce sur quoi nous voulons agir : Église, Éducation, Agriculture, Emploi et Citoyenneté. Dans ce dossier vous découvrirez 5 témoignages d'anciens du mouvement, sur la manière dont ils ont vécu cette thématique. L'occasion également de rappeler comment le MRJC se positionne aujourd'hui.

Mathilde Brosset et Adrien Wendling
Commission Réseau Social

Eduquer des jeunes dont le seul loisir était la messe

En ces années 50-60, le monde rural aveyronnais est sociologiquement chrétien. Baptême, catéchisme, communion, tout le monde a tout fait. Des pratiques religieuses immuables constituent le paysage religieux. Et on ne change pas les habitudes. Aussi, il ne s'agit sans doute pas de proposer la foi à des jeunes qui l'ont. Il faut plutôt aider ces jeunes à passer d'une foi sociologique à une foi personnelle, malgré la pression du milieu.

Le mouvement accompagne des équipes d'adolescents, le dimanche après-midi. Pour parler des divers aspects de l'adolescence, en partant de la vie concrète. Ces jeunes s'expriment ainsi : « on ne nous fait pas confiance, personne ne nous comprend ! » L'animateur écoute et fait avancer la discussion. On finit parfois par arriver à la fugue de Jésus au Temple à l'âge de 12 ans. Et « ses parents ne comprirent pas », c'est peut-être qu'il était un peu comme nous.

Pour la formation chrétienne des jeunes adultes, le mouvement a divers moyens :

- **Les révisions de vie, réalisées après une action en équipe, par exemple, après les coupes de la Joie.** Quelles valeurs ont été vécues par les organisateurs, les participants, les habitants des villages concernés, peut-on noter des changements de mentalité ?

- **Les jours de récollection insistent sur l'approfondissement de la foi, la nécessité du témoignage, l'action sur le milieu.** Quelques textes d'Évangile reviennent souvent : on parle du levain dans la pâte, du sel de la Terre, de la Parole des Talents et le Semeur.

- **La messe des Paysans, animée de temps en temps par les jeunes dans leur secteur ou leur paroisse.** A l'offertoire, l'offrande du Pain et du Vin met en relief l'offrande du travail et de la vie des jeunes. Et le

chant d'envoi constitue en lui-même tout un programme : « Jaciste debout, l'appel du grand semeur se lève... »

- **Les journées de préparation du départ à l'armée. On est en pleine guerre d'Algérie.** Comment rester humain et chrétien dans ce conflit ? Un ancien, récemment démobilisé, anime la journée « Dès votre incorporation repérez les jeunes appartenant aux divers mouvements JAC, JOC, JEC, scouts, séminaristes etc. et prenez contact avec l'aumônerie. Ainsi, vous ne serez pas seuls ».

- **Les journées de préparation au mariage.** La vie sentimentale des jeunes a été abordée très tôt. Ils ont eu beaucoup de livres ou revues à leur disposition : Cœur de 16 ans, Toi qui deviens femme,... Ces journées sont animées par des couples-témoins, un aumônier, il y a parfois un docteur. Des questions reviennent : le dialogue, l'accueil de l'enfant, peut-on vivre avec les beaux-parents ?

Ces jeunes sont devenus des aînés. On les retrouve dans les équipes de réflexion du CMR et dans les Conseils Pastoraux. Ils participent aussi à l'animation des communautés chrétiennes et s'investissent souvent dans diverses associations.

Le Mouvement JAC-JACF n'a pas perdu son temps.

René Portes
Ancien aumônier de Jeunes



LE
M. R. J. C.
MOUVEMENT DE JEUNESSE
ET D'ÉGLISE

la foi aujourd'hui au MRJC

Au MRJC, où se côtoient des jeunes croyants, non croyants et des jeunes en recherche, certains ont déclaré forfait. Pour d'autres, les critiques qu'ils formulent vis-à-vis de l'Église vont de pair avec de grandes attentes : oui, l'Église peut et doit changer... parce qu'elle a toujours un rôle à jouer dans la société et dans leur vie de jeunes.

Nous voulons aussi une Église capable d'accompagner chacun, croyant ou non, dans ses démarches de questionnement. Comment accueillir tous ceux qui, plus ou moins éloignés de l'Église, ont besoin de lieux pour se poser des questions de sens ? Si nous sommes convaincus qu'il existe encore trop peu d'espaces dans l'Église qui permettent cela, nous sommes plutôt confiants sur la capacité à innover sur cette question, par exemple au sein des nouveaux lieux d'Église, espaces de débat et d'ouverture sur toutes les religions, communautés qui créent du lien social sur un territoire.

Nous voulons une Église ouverte, en dialogue avec les autres religions et avec les non-croyants, inscrite dans la laïcité. Une Église qui accueille chacun avec ses doutes, qui invite à poser des questions, sans chercher à apporter des réponses. Une Église qui invite ceux qui le souhaitent à vivre une expérience de foi chrétienne, et qui dans une démarche d'humilité ose poser des questions et prendre position pour faire avancer la société vers plus de justice sociale. Cette Église-là, accueillant tous les chercheurs de sens, soucieuse des plus pauvres, encourageant l'articulation entre foi et raison critique... nous sommes plus que jamais prêts à la construire.

Agnès Rousseaux
Vice-Présidente 2005-2008

De la J.A.C. au MRJC : l'évolution des défis du monde agricole

Le premier apport du mouvement pour ma génération a été la formation par l'action, l'apprentissage de la responsabilité, la volonté de transformer les structures pour qu'elles soient au service des hommes. De fait, les anciens responsables de la JAC/MRJC se sont engagés dans différentes institutions : syndicales (beaucoup chez les paysans), civiques, familiales, associatives, etc...

Sur le plan strictement agricole, la branche JAC s'est beaucoup impliquée dans la mise en œuvre des lois d'Orientations (1960) et surtout Complémentaire (1962, avec Edgar Pisani) qui ont mis en place un certain nombre d'outils de maîtrise de l'évolution de l'agriculture (commission structures, SAFER, ADASEA, agriculture de groupe, comités économiques, etc.).

A l'heure des ruptures...

De fait, un grand nombre d'anciens responsables de ma génération (1960-70) se sont engagés au CNJA (Centre National des Jeunes Agriculteurs) à la sortie de la JAC/MRJC. Sortis du même moule, en principe avec le même idéal, les divergences se sont rapidement exacerbées entre les responsables du CNJA : pour un syndicat de chefs d'entreprises fondé sur le pouvoir économique des agriculteurs et la croissance capitaliste d'une part, ou pour un syndicat de personnes défendant la solidarité, le partage, l'action collective et le rapport de force face aux « exploitateurs », d'autre part.

Ces deux conceptions se sont affrontées notamment entre anciens de la JAC, au sein du CNJA, puis de la FNSEA à partir des années 66-67. Les premières ruptures ont eu lieu en 1974 avec la création du syndicat des Paysans Travailleurs, pour l'essentiel par des anciens du MRJC/JAC.

Les défis agricoles d'aujourd'hui

Il faut sortir de l'impasse productiviste qui entraîne l'asphyxie des petits paysans, la détérioration de l'environnement,

mais aussi la déstabilisation voire la destruction des productions vivrières du Tiers Monde. Les aides de la PAC – nécessaires – doivent être redistribuées avec un plafond par actif, une répartition territoriale inversée, le soutien des productions les plus menacées et de l'agriculture durable (paysanne). Les aides publiques doivent favoriser des installations innovantes sur de petites structures qui sont indispensables pour le maintien et le développement de l'emploi paysan, pour la vie et le dynamisme de nos territoires.

Dans le cadre de la mondialisation des échanges, les excédents d'ici détruisent les productions vivrières du Sud. Il faut établir des règles mondiales pour assurer la souveraineté alimentaire.

Comment y répondre ?

Ce n'est évidemment pas à moi de répondre à cette question, mais il me semble que l'idéal du MRJC, d'après ce que j'en lis, correspond bien à cette volonté de changement de cap radical sur le plan national, européen et mondial. Agissez notamment, par exemple, pour que l'enseignement agricole soit pluraliste, et prenne plus en compte les valeurs que vous défendez.

Toutefois, les structures ne sont pas neutres, celles où vous vous investirez demain, au delà du MRJC, seront déterminantes sur l'efficacité de votre engagement au service de l'idéal que vous soutenez aujourd'hui...

*Jo Bourgeois,
Président de la JAC/MRJC 1962 – 1964*

retrouvez le texte en intégralité sur www.mrjc.org



l'agriculture aujourd'hui au MRJC

Quatre équipes se sont lancées dans l'aventure des Espaces Coopératifs d'Apprentissage et de Développement d'Innovations Agricoles (ECADIA) suite à l'appel à projet lancé par l'Instance Nationale du MRJC.

Après avoir analysé le contexte et les mutations du monde agricole, il était temps de créer des outils pour encourager le développement d'une agriculture durable notamment en favorisant l'installation de jeunes. Voici comment cela s'est décliné sur des territoires aux réalités différentes :

- Des débats et visites d'expériences sont proposées à des établissements agricoles en région Centre. Un réseau de fermes atypiques et un accompagnement se mettent en place pour accueillir des stagiaires.

- En Bretagne, un centre de ressources et d'échanges pour les porteurs de projets a été mis en place. Le réseau « La Marmite » se lance désormais sur un projet de pépinière agricole pour permettre à des jeunes de se tester.

- Le jeu « Les Agronautes, bienvenue sur la planète installation » a été créé en Franche Comté. Cet outil est un support pertinent pour diverses animations et formations qui ouvrent le débat sur les thématiques agricoles.

- Enfin, un projet de ferme-école axée sur la production laitière de Comté, la multifonctionnalité et la coopération, est en cours de construction en Rhône-Alpes.

Des rencontres entre ces équipes sont organisées régulièrement afin de mutualiser les questionnements et les expériences de ces projets qui font tout pour que s'installer ne soit pas s'enterrer !

*Eglantine Mauchien
Volontaire au MRJC*

Emploi des jeunes en milieu rural : entre action de résistance et entrepreneuriat

Depuis la fin des années 80, le MRJC aura oscillé entre des actions de luttes pour défendre les droits des jeunes salariés ruraux et une démarche « nouvelle » visant à accompagner d'autres jeunes vers l'entrepreneuriat.

Mon entrée dans le MRJC en 1981 s'est faite par un Vac-Pro (Vacances Promotion pour jeunes salariés, réflexion sur la filière ostréicole le matin du côté de Riec-sur-Belon et jeux de plage l'après-midi).

Cette expérience demeure dans mon souvenir comme un bond extraordinaire dans la compréhension du monde, des réalités socio-économiques, des jeux d'acteurs « souvent abscons »...

Le MRJC fut mon école de formation. Il permet aux jeunes d'analyser la société, de la comprendre, de se former et de s'organiser collectivement avec d'autres pour agir.

La question de l'emploi dans le Mouvement sur cette période a été marquée par trois épisodes : la défense des droits des jeunes salariés, le soutien aux jeunes chômeurs et l'appui d'initiatives visant à créer des activités économiques.

Nous étions par ailleurs soucieux de nous former sur les questions de partage du travail. **En première ligne au côté de la CFDT à l'époque, les 35h étaient un mot d'ordre bien avant les lois Aubry.** On échangeait aussi beaucoup sur la démocratie dans l'entreprise. En réalité on embrassait beaucoup de choses à la fois ; sans les étreindre toutes évidemment... Mais c'est la force du MRJC de vouloir comprendre pour agir !

Ainsi durant ces années, nous avons continué à œuvrer dans un contexte à fortes mutations. Nous avons été témoins de la désyndicalisation des salariés malgré nos efforts dans la mise en œuvre d'actions symboliques (permanences - saisonniers en été, week-end apprentis,...)

Parce que jeunes, le problème du chômage nous occupait pleinement. Il passera de 2 à 3 millions sur la période 80/95. **Le MRJC initia plusieurs actions d'importance dans le domaine de l'insertion par l'emploi, qui n'était pas encore instrumentalisé comme il l'est aujourd'hui** : création de permanences pour les chômeurs, de journaux sur le thème, mise en place d'évènements comme les Assises Nationales pour l'Emploi, participation aux premières associations intermédiaires. C'est alors qu'on verra arriver avec de grands yeux les premiers emplois aidés (TUC, CES) vite conscient qu'ils allaient devenir des SMIC au rabais.

Face à l'incertitude croissante, certains militants du mouvement voudront rompre radicalement avec ces approches pour consacrer leur énergie dans le soutien à la création d'activités nouvelles. L'esprit coopératif reprenait sens sous la forme de tentatives de communautés de vie, fortement inspirées par l'expérience du Viel Audon, un hameau rénové par des jeunes, qui organisent des chantiers durant l'été. A l'approche du milieu des années 90, on voit alors poindre un débat à l'horizon sans que ce dernier soit bien explicité ni parfaitement maîtrisé. Débat d'un MRJC situé entre mouvement d'action et mouvement d'éducation. Mais peut-être l'a-t-il toujours traversé ?

Aujourd'hui plus qu'hier, la jeunesse rurale est tout simplement oubliée par nos gouvernants. Le challenge est d'autant plus intéressant à relever pour le MRJC : celui d'initier des pratiques nouvelles pour des emplois nouveaux avec ou sans la crise économique...

Bernard Vilboux,
Président du MRJC 1991-1995

retrouvez le texte en intégralité sur www.mrjc.org



l'emploi aujourd'hui au MRJC

Depuis plusieurs années, le MRJC mène des actions et des formations sur la création d'activité en milieu rural. Aujourd'hui nous nous posons la question de la reprise d'entreprise.

Les 28, 29 et 30 Août prochains, le MRJC organise un colloque National sur la Transmission d'entreprises.

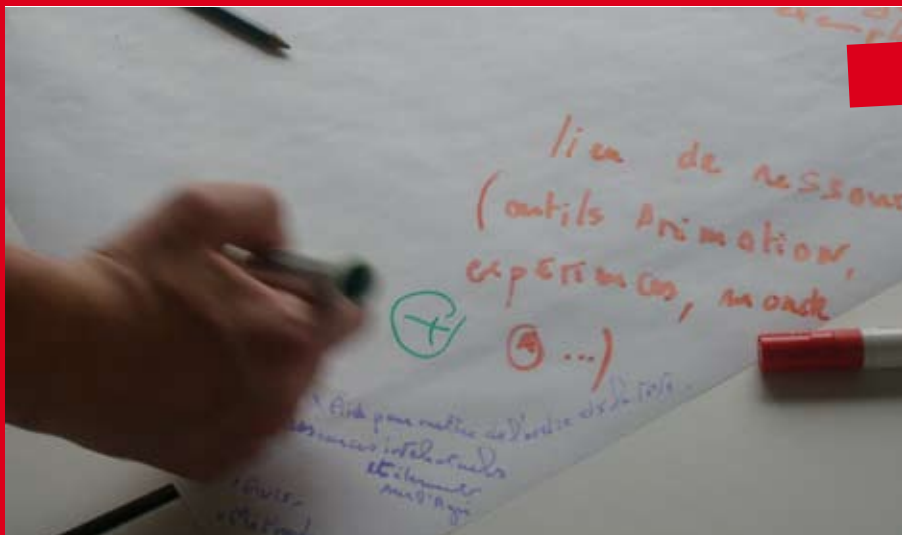
Pourquoi un tel colloque ? Quelques chiffres de l'Assemblée Permanente des Chambres de Métiers :

- D'ici 10 ans, 700 000 chefs d'entreprise partiront en retraite
- 55 % des chefs d'entreprise n'envisagent pas de transmettre
- les PME en France concentrent 2/3 de l'emploi local

Nous, jeunes ruraux, invitons les décideurs et les acteurs de l'emploi à se mettre autour d'une table et leur proposons d'élaborer ensemble des solutions.

Dans ce contexte de course aux solutions pour une vie meilleure, la reprise d'entreprises doit être intégrée dans les politiques d'emploi. Parce que le maintien de la vie économique permet de garder les territoires ruraux vivants et vivables pour des jeunes!

contact : Guillaume Fleury
g.fleury@mrjc.org



Ecole, éducation et territoire : des liens indispensables !

La question de l'Education, et plus précisément de l'Ecole, s'est développée au MRJC durant les années 70-80, sans doute avec l'allongement de la scolarité obligatoire touchant pleinement la jeunesse du monde rural. En multipliant, entre autres, les actions sur l'orientation, la formation de délégués, ce sont surtout des jeunes de 13 à 20 ans qui sont rejoints.

Avec les Orientations 2000, le mouvement a souhaité se réapproprier la problématique des missions de l'Ecole et approfondir le lien entre l'Ecole et le Territoire. Cette double approche a également élargi la base du public mobilisé avec des jeunes de 20-30 ans, directement concernés : les jeunes enseignants (d'ailleurs bon nombre d'anciens militants ont choisi ou choisissent encore cette voie professionnelle). Enquêtes, colloques, partenariat multiplié, ont permis de construire un projet ambitieux pour l'Ecole (synthétisé dans la publication «Une Ecole pour s'enraciner et s'émanciper») et de se pencher sur l'Education tout au long de la vie, comme un levier du développement personnel et des territoires.

Aujourd'hui, si le MRJC parle avant tout «d'éducation», on peut à la fois l'interpréter comme une difficulté à continuer d'œuvrer à l'intérieur de l'Education Nationale mais aussi comme la richesse, tant de fois revendiquée, de la complémentarité des lieux éducatifs, de l'Ecole obligatoire et de l'Education populaire.

Plus que jamais, les inquiétudes sont nombreuses à propos de l'éducation et de l'Ecole* : des programmes scolaires

toujours et encore recentrés sur des savoirs disciplinaires, cloisonnés, déshumanisés, qui provoquent souvent auprès des enfants et des jeunes démotivation et orientation par l'échec (et non par le projet !). Le renoncement à une véritable formation professionnelle des futurs enseignants n'augure pas une entrée sereine dans un métier de plus en plus complexe. Enfin, les multiples suppressions de postes, la baisse des subventions pour les associations complémentaires d'Education Populaire, interrogent sur la place que notre société veut donner à l'acte éducatif, aux projets porteurs de liens sociaux, constructeurs d'un avenir plus juste.

Ainsi, le MRJC ne doit pas «lâcher» sur la nécessité de construire une parole politique de jeunes sur l'Ecole : il est l'un des rares depuis 80 ans à permettre l'expression de générations de jeunes ruraux. Et surtout, que le mouvement puisse continuer à mettre des jeunes debouts, par des parcours qui leurs permettent de s'interroger sur le monde, de se l'approprier et peut-être de le changer un peu...

Thierry BOUCHETAL
Vice Président du MRJC 2003 - 2005

Faisant face à diverses évolutions semblant contradictoires, le MRJC fait le choix en 2008-2009 de s'investir dans les projets éducatifs de territoire. Ces évolutions, ce sont le repli de l'Education Nationale sur elle-même et la mobilisation des acteurs éducatifs, localement, dans la défense de l'éducation et dans la mise en oeuvre de projets éducatifs locaux. C'est en effet, au local, par la complémentarité des acteurs, par la diversité des démarches éducatives, que nous pensons pouvoir développer et rendre accessible au plus grand nombre l'éducation tout au long de la vie.

Un projet éducatif de territoire, vaste concept pour une grande ambition ! L'objectif est que des équipes de jeunes militants s'emparent de la question et s'investissent sur leur territoire pour contribuer à l'émergence et/ou au développement de ces projets. Au démarrage de cette «Recherche-Action», la construction d'un véritable territoire éducatif nous semble devoir passer par :

- **Un réseau et une coopération entre tous les acteurs** : habitants/citoyens, élus, associations, éducation populaire, établissements scolaire et de formation, entreprises... C'est à dire l'ensemble des acteurs éducatifs et l'ensemble des bénéficiaires de l'éducation, soit les habitants/citoyens de tous âges.

- **La participation de tous et notamment des jeunes** à l'élaboration et à la mise en oeuvre du projet et des actions éducatives

- **Une réelle prise en compte de l'éducation dans le développement local**, par les élus locaux.

- **Un diagnostic partagé, une connaissance du territoire**

- **Des valeurs éducatives communes, contribuant au vivre ensemble**, porteuses d'ambition pour le développement du territoire et des personnes

... pour définir des objectifs éducatifs communs : par exemple, améliorer le vivre ensemble, lutter contre l'illettrisme, promouvoir l'acte citoyen, développer l'écocitoyenneté, promouvoir l'ouverture culturelle...

La mise en oeuvre d'actions éducatives communes : échanges entre établissements scolaires du territoire, mise en oeuvre de réseau d'échange de savoirs, ateliers culturels, forum des initiatives, cycle de formations citoyennes, université populaire...

Maud Cesbron
Trésorière Nationale

*sur le sujet, lire la «Lettre ouverte au ministre de l'Education Nationale» de Philippe Meirieu, professeur en sciences de l'éducation www.meirieu.com

Participer aux décisions qui nous concernent !

« Avec la population, décidons de notre avenir » : voilà la banderole du MRJC qui est présente durant toute l'occupation du terrain de la future centrale nucléaire de Gerstheim au bord du Rhin en 1977. Après des mois d'occupation, le projet sera abandonné grâce à la forte mobilisation de la population.

Si ce sont les mouvements écologistes qui ont été à l'origine de cette occupation, le MRJC y joua un rôle important pour mobiliser les acteurs locaux, quelque peu effarouchés au départ par ces jeunes barbus campant sur place.

Sur le même secteur, le mouvement apporte son soutien aux salariés occupant leur entreprise textile menacée de fermeture, tout comme il mobilise au sein d'équipes les apprentis, souvent isolés, en revendiquant pour eux de meilleures conditions de travail.

Ce qui tranche par rapport aux actions de type syndical d'alors, c'est l'émergence forte d'une volonté de participer aux décisions, d'avoir son mot à dire sur la finalité et les objectifs du développement.

Nous ne sommes pas seulement producteurs, étudiants, nous sommes aussi des citoyens qui entendons exercer pleinement nos droits d'expression et de décision.

Nous ne réclamons plus seulement une plus grosse part du gâteau. C'est la recette qu'il faut changer et nous comptons bien avoir une part active dans cette redéfinition des priorités.

Les militants du MRJC y sont particulièrement actifs, que ce soit au Larzac, à la coopérative des montres Lip, dans les luttes contre les grands projets d'aménagements ou encore dans les nombreuses initiatives nées pour « vivre et travailler au Pays ».

La citoyenneté ne se décrète pas. Elle s'acquiert en étant pleinement impliqué dans les enjeux et les projets qui modèlent notre société, en mettant en oeuvre des formes variées et festi-

ves de participation et d'engagement. C'est ce que fait le MRJC au travers de ses enquêtes, rassemblements, camps,...

Si aujourd'hui les enquêtes publiques sont obligatoires avant chaque projet d'aménagement, si la transparence doit être la règle dans les décisions administratives, s'il existe de vrais délégués de classe, si les comités d'entreprise ont des pouvoirs accrus, on le doit à tous ces multiples combats.

Cette dynamique a sans doute besoin d'être poursuivie aujourd'hui sous des formes renouvelées. Cela suppose tout d'abord de bien connaître et de bien utiliser toutes les possibilités de participation démocratique qui souffrent aujourd'hui d'une relative désaffection.

Cela implique de trouver de nouvelles formes de prise de pouvoir populaire adaptées à la mondialisation : budgets participatifs dans des villes du Brésil, forums citoyens internationaux... Encore convient-il de savoir se faire entendre. En 1978-80, les militants du MRJC en Alsace s'étaient fortement investis dans la création de la première radio libre en France, Radio Verte Fessenheim. Il fallait grimper chaque fin de semaine sur la montagne en portant dans son sac à dos l'émetteur et les antennes, en veillant à échapper aux gendarmes, à notre recherche pour mettre fin à cette diffusion encore illégale. Aujourd'hui, les radios, les médias se sont multipliés sans être beaucoup plus libres. **Le MRJC n'aurait-il pas intérêt à mieux utiliser les nouveaux médias et leurs capacités d'interactivité pour mieux faire connaître ses propositions ?**

François EICHHOLTZER,
Président du MRJC 1980 - 1982



la citoyenneté aujourd'hui au MRJC

En 2004-2005, le MRJC a réalisé une enquête auprès de 1200 jeunes pour analyser leur rapport à l'engagement. Pour donner quelques chiffres, 1,2 % des jeunes interrogés étaient investis dans un parti, 1% dans un syndicat et 83% dans une association (dont 36% dans une association sportive), ce qui est assez proche des statistiques nationales.

Cette enquête avait confirmé quelques intuitions qui expliquent, en partie, la crise actuelle de l'engagement, d'autant plus chez les jeunes : **La montée de l'individualisme, un sentiment d'impuissance face aux nombreuses injustices du monde et une dépolitisation de la vie publique.**

Il n'y a pas d'engagement spontané, encore moins en rural : sans cadre facilitateur, le jeune du milieu rural va avoir peu d'opportunité de s'engager notamment en dehors de son établissement scolaire (13% des jeunes interrogés avaient été ou étaient délégués de classe).

Au MRJC, il nous semble essentiel d'inviter les collectivités territoriales à se doter de politique éducative transversale combinant à la fois soutien aux initiatives de jeunes et projets pour faciliter l'intégration socio-économique des jeunes dans les villages. Un jeune qui est bien sur son territoire, qui peut y habiter, y travailler, être en lien avec d'autres est un futur adulte qui aura envie de le faire vivre, de le dynamiser. C'est pourquoi, sans affirmer que les jeunes ruraux sont des êtres très différents des jeunes urbains, nous pouvons prétendre qu'il s'agit d'un public aux problématiques qui lui sont propres.

Caroline Perdrix
Trésorière Nationale 2005 - 2008

« Ils ne savaient pas que c'était impossible... alors ils l'ont fait »* et ils vont continuer !

« Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens ». Dans le contexte actuel et appliqué à la jeunesse de nos campagnes, ce proverbe touareg prend une dimension toute autre. Nos aîné(e)s de la JAC et de la JACF nous ont appris, depuis 80 ans, à comprendre le monde pour pouvoir y agir autrement. A notre manière, dans un monde où même la crise est globalisée, il est plus qu'urgent de continuer ces expériences !

Allume ta radio aujourd'hui, tu manges de « la crise » matin midi et soir. C'est sûr que l'avenir ne paraît pas des plus radieux. C'est sûr que ça peut être décourageant. **Mais, à travers les témoignages que tu viens de lire, tu remarques que jadis non plus l'avenir n'était pas rose. Pourtant « ils l'ont fait ! ».**

On pourrait vite se démoraliser et croire que rien ne pourra être changé, ou alors pas par nous mais par « eux », les puissants. Or les puissants, qui sont en capacité de changer les choses, c'est nous!

Lorsque, embrigadés dans un conflit qui n'était pas de leur fait, les jeunes ont su se regrouper autour de leur Foi, ils étaient les puissants!

Lorsque les paysans se sont organisés en syndicats, ils étaient les puissants !

Lorsque les apprentis, isolés chez leurs patrons, se sont réunis, ils étaient les puissants !

Lorsque les enseignants s'organisent, ce sont eux les puissants !

Lorsque les citoyens se battent pour ce qu'ils estiment être leurs droits fondamentaux, ce sont eux aussi les puissants !

Ces 5 éclairages sont révélateurs de la richesse de notre histoire. Se replonger dans notre passé doit nous redonner une volonté de lutte encore plus grande...

« La lutte c'est ma vie » disait Nelson Mandela.

Ce n'est qu'en nous engageant dans les luttes qui nous semblent justes que l'on pourra regarder en arrière et être fiers de ce que l'on a fait, comme nous pou-

vons aujourd'hui l'être grâce à l'action des militants d'avant nous.

Certes tout ne se réalisera peut-être pas, pas tout de suite, cependant aujourd'hui une « formidablement malheureuse » opportunité s'ouvre à nous : la faillite totale du modèle de développement ultra-capitaliste-libéral (crises écologique, économique, sociale, énergétique,...)

Cette faillite est plus que jamais l'occasion de mettre en oeuvre d'autres voies qui, elles, respectent l'Homme et la planète. Tant mieux car nous, au MRJC, nous avons un plan pour changer le monde !

Adrien Wendling,
Commission Réseau Social

* Citation de Mark Twain

